

ÉDITO Par **Hubert Leclercq**

Congo, qui veut les élections ?

La communauté internationale, comme les évêques congolais, qui ont tenté une médiation entre la majorité présidentielle et l'opposition congolaise, ont renvoyé les interlocuteurs dos à dos suite au constat d'échec. Les évêques et leur mission de bons offices avaient obtenu un accord le 31 décembre dernier. Mais tout n'avait pas été résolu, *"des points secondaires qui seront rapidement tranchés"*, comme nous l'avait dit un évêque. Il a donc fallu ramener tout le monde autour de la table pour constater l'échec. Les évêques pourront méditer la fameuse formule de Jean-Luc Dehaene, *"il n'y a d'accord sur rien tant qu'il n'y a pas d'accord sur tout"*.

Le constat est amer pour les hommes d'Eglise qui ont pris un vrai risque en entrant sur ce terrain politique marécageux. Mais de là à rejeter la faute à part égale sur les deux camps, il y a un pas. Il faut se souvenir que cette négociation n'a pu se tenir que parce que le Rassemblement de l'opposition congolais (alors mené par Etienne Tshisekedi) avait accepté d'oublier tous ses préalables (comme le départ du président Kabila le 19 décembre ou la fin des poursuites contre les opposants politiques comme Moïse Katumbi). Le grand tort de l'opposition a résidé dans sa naïveté et dans sa fragilité due à la multiplication de ses composantes. En face, le camp de la majorité présidentielle a joué la montre, permettant ainsi de passer sans encombre la date du 19 décembre, ou levant les poursuites sur des acteurs politiques de seconde zone ou isolés pour démontrer sa prétendue bonne volonté. Le clan Kabila ne dispose d'aucun plan B. La Constitution congolaise est limpide, Kabila doit partir. Or, à huit mois d'un hypothétique passage par les urnes, il n'a désigné aucun dauphin, avancé aucun nom et ne s'est même jamais prononcé sur son avenir. Les deux camps ont des responsabilités dans cet échec mais certains ont beaucoup plus de responsabilités que d'autres. Les arbitres devront le dire s'ils veulent conserver leur crédibilité.